

Daniel MAXIMIN

Né à Saint-Claude, en Guadeloupe, le 9 avril 1947, il a évoqué son enfance dans *Tu c'est l'enfance* (Gallimard) en 2004 et a obtenu deux grands prix littéraires pour ce livre.

En France depuis 1960, il y fait ses études supérieures à la Sorbonne puis enseigne à Orly (1971-1987) tout en ayant une autre activité d'enseignement, l'anthropologie à l'Université catholique de Paris (1978-1988). Dès 1980, des activités, éditoriale (Présence Africaine) et radiophonique (émission *Antipodes* sur France-Culture), étendent le champ de sa transmission. Depuis 1984, il organise de nombreuses activités culturelles comme concepteur et collaborateur, de Limoges en Haïti, de Bruxelles à Lagos. De 1989 à 1997, il occupe le poste de Directeur des Affaires Culturelles en Guadeloupe. En 1998, il est chargé de la célébration nationale du 150^{ème} anniversaire de l'abolition de l'esclavage. En 2006, il est responsable littéraire du Festival francophone en France – *francoffonies !* où il ne ménage pas sa peine pour faire connaître ces littératures. Il est depuis 2007 chargé de mission au Ministère de la Culture.

Il s'est toujours investi dans l'expression théâtrale et a assuré des formations sur les grands thèmes périphériques : immigration, francophonies littéraires, interculturalité. Il collabore à de nombreuses revues.

Toutes ces activités font partie intégrante du rayonnement de cette personnalité du champ culturel et littéraire d'aujourd'hui, dont la convivialité passe par un verbe étonnamment recherché, poétique et précis. Néanmoins, c'est l'écrivain qui retient l'attention par la construction sobre (en nombre de volumes parus) mais complexe et riche, dans différents registres d'écriture de son œuvre.

Cette création s'inaugure en 1981 avec le premier volet d'une trilogie romanesque au Seuil, *L'Isolé Soleil* ; en 1987, *Soufrières* ; en 1995, *L'Île et une nuit* ; désormais disponible en poches Points-Seuil. L'écriture poétique au sens générique du terme s'édite en 2000, à Présence Africaine avec *L'Invention des désirades*. Puis en 2006, un essai, *Les Fruits du cyclone : une géopétologie de la Caraïbe*. En 2009, Le Seuil-Points édite une version revue et augmentée, *L'Invention des désirades et autres poèmes*.

Parallèlement, Daniel Maximin participe à des collectifs comme *Paris Portraits*, « Une voix sous berges (le canal Saint-Martin) » ; accompagne des photographies comme en 2008 dans *Trésors cachés et patrimoine naturel de la Guadeloupe vue du ciel* aux éditions HC ; introduit magistralement, en 2004, la peinture de Wifredo Lam, « Miroirs de Lam » de *Wifredo Lam – L'oiseau du possible – œuvres de 1930 à 1978*, à la Galerie Boulakia.

Une des qualités majeures de cette voix est de mettre en scène une véritable histoire littéraire et artistique de la Caraïbe avec ses acteurs et ses mouvements comblant les lacunes du lecteur. La narration se nourrit de l'Histoire et de l'oralité sans fétichiser l'une ou l'autre mais en montrant leur conjonction pour comprendre la réalité caribéenne. La fraternité contre la maîtrise, c'est bien le message majeur de l'écrivain : « Derrière le métissage biologique qui est presque secondaire, le vrai métissage est culturel, par lequel l'esclave libéré marque sa victoire sur le principe raciste de l'exclusion. » C'est dans le même esprit qu'il se fait l'éditeur d'un couple, pour lui, indissociable, les Césaire : dès 1994, il édite au Seuil Aimé Césaire, *La Poésie* avec de nombreux inédits ; en 2009, *Cent poèmes d'Aimé Césaire* (Omnibus) et Suzanne Césaire, *Le grand camouflage – Ecrits de dissidence (1941-1945)* (Le Seuil).

L'œuvre de Daniel Maximin est marquée au sceau d'une écriture poétique qui refuse les évidences et les formulations convenues. Déroutante mais envoûtante, elle est décuplée par l'intervention médiatrice de l'écrivain qui parle de son œuvre avec une rare qualité de parole et de don. En réalité, la difficulté éventuelle de lecture vient de sa proposition de quelque chose de nouveau dans le champ littéraire. Inlassablement, du premier roman à l'essai, du poème aux ouvrages divers, il revient sur la richesse qu'apporte au concert du monde la Caraïbe : « elle a généré l'idée d'un tissage de cultures au-delà du territoire, puisqu'il n'y avait pas de territoire originel, au-delà également de l'ethnie ou des religions, au-delà même des enfermements provoqués par les colonisateurs [...] C'est en ce sens que le modèle caribéen est un modèle de « l'identité fruit » plutôt que de « l'identité racine », expliquait-il à B. Leclair dans *La Quinzaine littéraire* d'octobre 2006.

Cette œuvre se lit et s'écoute : la saveur est alors de discerner la logique profonde de l'acte créateur dans l'hétérogénéité dynamique des mélanges textuels organisés en une construction très concertée, mêlant adroitement la parole des personnages et celle de l'île, du volcan, du cyclone. Ce chœur de voix humaines et de forces naturelles dit la prééminence que cette écriture de la Caraïbe donne à la géographie avec laquelle il faut se réconcilier ; faire corps avec le pays... pour le meilleur et pour le pire ! Les jeux autour des acquis de l'oralité et de la culture savante sont souvent époustoufflants, toujours ludiques.

L'univers littéraire créé est un des plus attachants de la littérature caribéenne. Il s'affirme avec sérénité depuis trente ans, attentif à partager partout où c'est possible une fête de la convivialité.

Christiane CHAULET ACHOUR